

# Petites Misères de la vie conjugale

Auteur : Honoré de Balzac

Parution : 15/11/2023

## Petits & Grands Classiques

Perret   
Éditions

[www.editions-perret.com](http://www.editions-perret.com)

[contact@editions-perret.com](mailto:contact@editions-perret.com)

### La Dernière Fée

Honoré de Balzac



Perret   
Éditions

#### La présentation

Abel est élevé par ses parents dans une chaumière éloignée de toute forme de civilisation. Enfant de la nature, il grandit loin des hommes, bercé par les contes merveilleux du Cabinet des fées qu'il a tendance à confondre avec la réalité. Alors, quand la fée des Perles se présente à lui, il ne peut se défendre de tomber sous son charme. Ce faisant, il cause le désespoir de la belle Catherine, dont la simplicité ne peut rivaliser avec les pouvoirs de la féerie.

#### L'auteur

Honoré de Balzac (1799-1850) est l'auteur de *La Comédie humaine* qui réunit une centaine de récits écrits de 1829 à 1848.

*La Dernière Fée*, publiée en 1823 sous le pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin, est l'un des premiers romans d'Honoré de Balzac.

#### L'édition

Cette édition au format de poche est entièrement nouvelle et la plus fiable sur le marché :

- le texte est établi à partir de la dernière édition revue par l'auteur ;
- les notes et la présentation sont rédigées par un spécialiste de l'œuvre et accompagnent la lecture sans orienter l'interprétation ;
- le volume paraît à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la publication originale.

#### Caractéristiques techniques

EAN : 9782494299108

Prix public TTC : 11 €

Pagination : 264 p.

Format : 108 × 178 mm

Distribution : Sodis



9 782494 299108

HONORÉ DE BALZAC

# La Dernière Fée

ou

## La Nouvelle Lampe merveilleuse

par M. Horace de Saint-Aubin,  
auteur de *L'Héritière de Birague*, de *Jean-Louis*,  
de *Clotilde de Lusignan*, du *Vicaire des Ardennes*,  
du *Centenaire*, etc.

Perret...  
Éditions

## Préface

### *La Dernière Fée* ou le dernier conte de fées ?

Publiée en 1823, il y a tout juste deux cents ans, *La Dernière Fée* est l'un des premiers romans de Balzac, que l'auteur signe du pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin, prétendu bachelier ès lettres. Parmi ce qu'il a pu considérer comme des « cochonneries littéraires », ce roman – le plus court de tous ses premiers romans – occupe une place particulière. Quand Balzac fait publier chez Souverain par Jules Sandeau une nouvelle édition des *Œuvres d'Horace de Saint-Aubin* (1836-1840), il prend soin de demander que *La Dernière Fée* soit le premier roman présenté au public, à la suite de la notice biographique de l'auteur rédigée par Sandeau. Loin donc de désavouer complètement cette œuvre de jeunesse, Balzac lui conserve une certaine tendresse, qui se maintient jusque dans une lettre adressée à ses nièces le 29 novembre 1849. Il leur écrit qu'il a « cru que *La Dernière Fée* était le premier des livres », et explique qu'« une femme [1] a aidé à imprimer les 500 exemplaires qui sont restés trois

© Éditions Perret, Paris, 2023.  
Collection « Petits et grands classiques ».  
Préface, notes et établissement du texte : Maxime Perret.  
ISBN : 978-2-494299-10-8.  
Dépôt légal : novembre 2023.  
Achevé d'imprimer à la demande par Books on Demand.  
[www.editions-perret.com](http://www.editions-perret.com)

ans au fond d'un magasin » (*Correspondance*, t. III, éd. Roger Pierrot et Hervé Yon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, lettre 49-73, p. 746).

Ce récit commence par la formule classique « Il était une fois... » qui le place sous l'enseigne du conte merveilleux, autant que le titre de l'ouvrage. Le sous-titre (« La nouvelle lampe merveilleuse ») évoque d'ailleurs assez clairement le mythe d'Aladin, dont la fortune au théâtre au début des années 1820 est indéniable. Pourtant, le conte quitte rapidement le merveilleux pour fonctionner tantôt sur un mode satirique (l'influence de Maturin, de Tobin et de Sterne n'y est sans doute pas étrangère), tantôt sur un mode nettement sentimental qui devait plaire au public des cabinets de lecture. Ce mélange des genres a de quoi désarçonner le lecteur, qui peut dès lors à bon droit se demander comment appréhender ce qui lui est présenté comme l'histoire de la « dernière fée » et qui ne cesse pourtant de déconstruire le merveilleux.

Aux origines de l'histoire du jeune et bel Abel, qui est au cœur du récit, se trouve le choix de son alchimiste de père de fuir le commerce des hommes, quelque gloire qu'il en eût pu tirer par ailleurs. Car le père d'Abel est à la fois chimiste, juriste et guérisseur : trois compétences qui risquent d'attirer sur lui les foudres de la jalousie des hommes qui pratiquent ces arts. Il épouse une femme assez naïve et peu instruite, et se crée avec elle une vie heureuse dans une chaumière isolée, située en bordure d'un village éloigné de vingt lieues de Paris. Leur existence est paisible et n'est en rien troublée par la naissance de leur fils. Le chimiste conçoit de maintenir Abel dans la plus parfaite ignorance de la société : à peine concède-t-il l'apprentissage de la lecture, afin qu'Abel puisse

## CHAPITRE PREMIER

### Le chimiste

Il était une fois un chimiste et sa femme qui faisaient bon ménage ensemble (il y en a tant qui ne vivent bien que séparés), d'où il s'ensuivit qu'ils eurent la vie la plus agréable possible<sup>a1</sup>. Le chimiste toujours occupé, ses lunettes sur le nez, regardait bouillir ses vases et soufflait quelquefois le feu avec un soufflet tout usé : il ne disait mot, et sa femme, assise dans le laboratoire, ne se plaignait ni de la fumée, ni du charbon, ni de l'odeur ; elle ne parlait pas plus que son mari, car son seul langage était l'aimable sourire qu'elle faisait errer sur ses lèvres charmantes<sup>b</sup>, lorsque, fatigué de ses travaux, il s'avisait de jeter un regard sur sa femme chérie. Elle était belle femme, et lui bel homme ; mais comme ils restaient toute la journée dans leur laboratoire, qu'ils ne se regardaient pas souvent et qu'ils s'adoraient, ils ne pensaient guère à leur toilette, et l'on ne se serait pas aperçu de leur beauté, au premier abord.

Le laboratoire où ils demeuraient ressemblait assez à une cave : les parois des murs auraient pu rendre trente quintaux<sup>3</sup> de noir de fumée, si l'on avait voulu les nettoyer. Les vitres des fenêtres, presque ogives et à petits carreaux retenus par des plombs, avaient conquis un *veto* sur le jour qu'elles ne laissaient presque plus passer, tant elles étaient empreintes de poussière ; mais au-dehors, une vigne joyeuse badinait

élégamment. Le carreau humide et toujours sale offrait de singuliers aspects: çà et là l'on apercevait un rond ou un carré net comme une pièce qui sort de la Monnaie, parce qu'un objet de physique y était resté pendant quelque temps; on lisait enfin, par les sillons de poussière que le balai avait imprimés, combien de fois une main généreuse eut envie de ranger le chaos. On prétend que les araignées vécurent si longtemps en paix, qu'elles se rassemblèrent un jour pour faire une constitution, mais qu'elles s'arrêtèrent à l'article qui devait consacrer la liberté individuelle des mouches: souvent on entendait la voix d'un cricri<sup>1</sup> qui se réjouissait de n'être pas troublé dans son asile par quelque mandat d'amener; et plus d'une souris trotta tranquillement dans ce séjour de l'innocence, de la paix et de la chimie, sans craindre les coups de sabre ou les trébuchets<sup>2</sup> provocateurs.

Au milieu de cet amas de tables, de bouteilles et d'instruments, le chimiste, les cheveux couverts des débris blanchâtres de son charbon, penchait son visage sur une cornue, et le feu jetait son reflet rougeâtre sur tout ce qui l'entourait en venant mourir sur la femme du chimiste, qui, tour à tour, travaillait et regardait cet intérieur d'un air satisfait... La voûte noire, l'absence du soleil qui ne se montrait que par l'espace que la porte laissait entre elle et le carreau, l'attirail chimique, un mari chimiste, tout ceci ne plairait pas à tout le monde, mais puisque le chimiste et sa femme se trouvaient heureux, personne ne doit les censurer, car on donnerait à penser que le bonheur tient à un coup de balai à la mort d'un cricri, à une toile d'araignée, ou à la queue d'une pauvre souris: le bonheur tient à bien autre chose.

Un matin de printemps, on avait ouvert une fenêtre: l'air pur circulait, et le soleil, envoyant dans

le laboratoire un de ses plus beaux rayons, traçait une ligne brillante où volaient une multitude de petits atomes de poussière qui semblaient courir les uns après les autres comme les essaims de mouches au-dessus des ruisseaux, le soir d'un bel été. Les pensées du chimiste étaient aussi nombreuses, aussi remuantes que les essaims, de manière que la douce influence de l'air leur donna une direction tout opposée à celle qui d'habitude les portait au cerveau; le chimiste regarda donc sa femme<sup>a</sup>. Elle était assise sur un fauteuil vermoulu, et s'amusait à contempler pour la millième fois les estampes du *Cabinet des fées*<sup>1</sup>: son ingénuité était peinte sur sa figure, ses cheveux d'or pâle, arrangés à la vierge, ajoutaient un rayon d'innocence à ses yeux bleus sans malice. Elle devina que son mari la regardait, quitta son livre pour voir son époux, alors<sup>b</sup> le chimiste réfléchit, au milieu de ce silence, que la jeune fille qu'il avait prise seulement pour récréer ses yeux pendant ses longs travaux, pouvait devenir tout autre chose qu'un point de vue.

Il n'a été donné qu'à Sterne<sup>2</sup> de faire lire le premier chapitre de *Tristram Shandy* sans que fille, femme, veuve ou prêtre puisse en rougir; cette observation n'est à autres fins que de prévenir que je n'essaierai pas de refaire ce qu'il a si bien fait, mais qu'il me soit permis de dire qu'il n'y avait pas de pendule chez notre chimiste, et qu'alors nulle circonstance malheureuse ne troubla la conception de l'héritier présomptif du chimiste ainsi qu'il arriva à ce pauvre Tristram. Cela étant, la femme de notre savant eut un enfant beau comme le jour<sup>c</sup>.

Alors le laboratoire fut désormais témoin de scènes plus charmantes: la voûte noire retentit des cris enfantins, et le chimiste n'y trouva point à redire. Caliban<sup>3</sup>, quittant la bêche, accourait regarder par la

## Table des matières

Préface .....	p. 5
<i>La Dernière Fée</i> .....	p. 11
I. Le chimiste .....	p. 11
II. Opinions du chimiste .....	p. 19
III. Ce bon chimiste meurt .....	p. 29
IV. Ce qui est souvent une fée .....	p. 39
V. L'amour au village .....	p. 51
VI. La fée des perles .....	p. 63
VII. La lampe merveilleuse .....	p. 75
VIII. Essai de la lampe .....	p. 91
IX. De l'empire des fées .....	p. 99
X. Catherine .....	p. 113
XI. La lampe est volée .....	p. 125
XII. Abel dans l'empire des fées .....	p. 137
XIII. Abel chez la fée des perles .....	p. 153
XIV. Ce qu'est la fée des perles .....	p. 161
XV. Correspondance .....	p. 171
XVI. Adieux de Catherine .....	p. 187
XVII. La noce de la ville et les fiançailles du hameau .....	p. 195
XVIII. Le valet de chambre .....	p. 205
XIX. Cinthini .....	p. 217
XX. Le chimiste avait raison .....	p. 227

Dossier.....	p. 235
Note sur la présente édition.....	p. 237
Notes .....	p. 239
Indications bibliographiques .....	p. 259

**Du même auteur  
dans la même collection**

À paraître

*Le Vicaire des Ardennes*  
*Annette et le criminel*

Série *La Comédie humaine*

*Le Contrat de mariage*  
*Le Colonel Chabert*  
*Le Curé de Tours*  
*Les Secrets de la princesse de Cadignan*  
*Petites Misères de la vie conjugale*